

Ce jour-là se tenait la réunion du personnel technico-commercial de la société "Manutech Levage" en son Siège situé dans l'ouest parisien. Il y avait quelques nouveaux et il convenait de les informer et de les inclure dans la dynamique de l'équipe. La routine, quoi !

Jérôme pénétra dans la salle de réunion avec un léger retard et gagna silencieusement une chaise inoccupée. Cet été finissant se révélait exceptionnellement chaud, et l'air climatisé de la salle représentait un véritable soulagement. Une fois assis, au lieu d'écouter son collègue en train de vanter les dernières réussites du staff, dont il connaissait tous les détails d'autant qu'il y avait contribué, il jeta un regard circulaire pour repérer visuellement les nouveaux arrivants. Vers la fin de son tour, son regard effleura une jeune femme brune qu'il n'avait jamais vue auparavant. De ce moment-là, son regard s'arrêta, et son cœur également, lui sembla-t-il. La jeune femme était tournée vers le collègue qui exposait, et présentait à Jérôme son visage en trois-quarts face. Jérôme eut le sentiment qu'il ne pourrait plus jamais en détacher ses yeux. Il crut instantanément percevoir dans son visage la subtile conjonction d'une beauté extérieure et intérieure qui le bouleversa pour jamais. Il tenta de se reprendre.

- Voyons, euh, c'est sûrement une nouvelle collègue, il faudra essayer de se comporter normalement, correctement. Comment vais-je faire, elle va tout de suite remarquer quelque chose. Regardons ailleurs, observons les collègues, est-ce que la terre s'est arrêtée de tourner pour eux aussi ? Non, apparemment je suis le seul, c'est bizarre tout de même que personne ne se soit aperçu de rien. Tout le monde est tourné vers le collègue debout à l'autre bout de la pièce. Il vaut mieux que personne ne me voit à cet instant-ci, je dois faire une drôle de tête. C'est le coup de foudre, c'est sûr. Moi qui croyais que ça ne m'arriverait jamais, que c'était du roman. Au fait, dans "West Side Story", quand les amants prédestinés se rencontrent pour la première fois dans la salle de bal, tout s'arrête, les autres personnages deviennent flous. Jusqu'ici ça colle. Mais la jeune portoricaine aussi voit le jeune new-yorkais. Ils s'aperçoivent tous deux en même temps, tout s'arrête pour tous deux en même temps, ils ne voient plus rien d'autre tous deux en même temps. Sur ce point ça ne colle pas. Aujourd'hui cette femme ne me regarde pas, elle m'ignore. Ennuyeux ! Ah mais peut-être quand elle va me voir la première fois ?

Emporté par sa fascination, Jérôme se remit à regarder la jeune femme. Mais ses ondes psychiques n'avaient manifestement pas grand pouvoir d'attraction, car la jeune femme continua d'écouter, avec apparente attention, le collègue qui mouillait sa chemise.

Jérôme fut arraché à sa rêverie éveillée par les applaudissements de la salle, qui signifiaient la fin de la présentation. Chacun se leva de sa chaise et alla dans un impeccable désordre saluer les anciens collègues et se présenter aux nouveaux. Jérôme parvint par un grand effort de volonté à jouer une comédie acceptable. En tout cas personne ne lui fit de remarque qui puisse suggérer que son apparence soit inhabituelle, ou qu'il semble souffrant. Partiellement rassuré, Jérôme fut présenté à la jeune femme brune par un collègue dont il aurait été bien en peine de citer le nom, ne fut-ce que quelques secondes plus tard.

- Jérôme, voici Céliane. Elle vient de ...

Impossible de retenir la suite.

- Bonjour, Jérôme.

- Bonjour, Céliane.

Et, en lui-même :

- Vite, aller saluer le collègue suivant, sinon je vais chuter devant elle. Non d'ailleurs c'est la terre qui est en train de s'ouvrir sous mes pieds. Ça y est, elle me prend déjà pour un impoli. J'aurai quand même pu lui souhaiter la bienvenue. Catastrophe ! Au fait, elle ne m'a pas témoigné d'intérêt particulier. D'autre part, j'ai tout fait pour qu'elle ne remarque rien, peut-être a-t-elle fait de même ? C'est compliqué finalement un coup de foudre. Dans "West Side Story" c'était plus simple, sans doute pour permettre aux amerloques de saisir ce qui se passe dans le film.

Puis il reprit son souffle mais pas ses esprits qui poursuivirent leur vagabondage.

- "Céliane", c'est bien ce que j'ai entendu. C'est tout de même un prénom à coucher dehors. Ça fait penser à Liane, donc à Tarzan (qui d'ailleurs couchait dehors), donc à Jane, Jeanne. Est-ce que je pourrais avoir le coup de foudre pour une Jeanne ? Pas question, quoiqu'à la réflexion si Céliane se prénomrait Jeanne, je serais désormais entiché d'une Jeanne. Non, plus proche : Éliane ? — j'avais connu une Éliane il y a longtemps — Tarzane ? — je n'ai pas de Tarzane parmi mes connaissances ... Céliane !

Céliane Ménard était une jeune femme de haute taille, en milieu de trentaine. Son visage intelligent était animé par des yeux magnifiques, d'un noir intense. Elle avait une petite particularité physique, cinq grains de beauté disposés selon un pentagone presque régulier sur la pommette droite. Elle était enjouée, agréable. Sa voix était particulièrement douce en toute circonstance et prenait parfois des inflexions caressantes. Elle s'habillait tout à la fois avec élégance et décontraction. Ses formes élancées n'excluaient pas certaines rondeurs féminines. En particulier, sa gorge hyper-généreuse, généralement dépourvue du moindre soutien pour contrer les effets de la gravitation, entraînait une épidémie de strabisme chez ses collègues masculins. Pourtant, il était rapidement devenu évident pour tous qu'elle était une femme prude. Tous savaient qu'elle était l'épouse d'un brillant ingénieur et la mère de deux jeunes enfants, Alexis et Léa, âgés respectivement de 9 et 11 ans. Son professionnalisme faisait l'admiration de tous ses collègues. Elle semblait bâtir sa vie personnelle et professionnelle avec soin, comme dans une spirale vertueuse. Il lui arrivait d'évoquer la figure de son père, un homme de bien qui, selon ses dires, avait durant sa carrière été piétiné en diverses reprises par des collègues moins scrupuleux. Elle laissait alors entendre qu'elle ne suivrait pas l'exemple paternel et saurait mieux que lui défendre son pré carré. Les collègues à qui elle confiait ce type de réflexions trouvaient tout naturel ce qu'ils assimilaient à une simple volonté d'auto-défense vis-à-vis de potentielles agressions.

Céliane venait d'une société concurrente où elle exerçait des fonctions similaires. Il se murmurait que dans cette précédente société, un poste plus élevé et mieux rémunéré avait été mis en place spécifiquement pour elle, puis en dernière minute attribué à une autre personne recrutée en externe. Personne à Manutech Levage ne pouvait confirmer cette rumeur ; à supposer qu'elle soit fondée, personne n'avait émis d'hypothèse sur les causes d'une telle anomalie, mais tout le monde comprenait qu'en pareil cas, elle ait souhaité quitter cette société.

Jérôme comprit rapidement que son coup de foudre avait bel et bien été unilatéral. Céliane lui témoignait certes de l'intérêt, mais d'ordre strictement professionnel. Il apprit d'ailleurs à l'apprécier en tant que collègue. En revanche, il eut beaucoup plus de mal à domestiquer la fascination qu'il éprouvait à sa vue. Tout au mieux était-il devenu

capable, quand la jeune femme se figeait sous son regard trop persistant, d'essayer de regarder ailleurs, tout en emportant une image de Céliane qui témoignait d'une persistance rétinienne largement supérieure à celle du commun des mortels. Il arrivait que Céliane lui parle de questions personnelles, mais c'était immanquablement de nature assez superficielle, et généralement à propos de son mari ou de ses enfants, parfois d'elle-même. Par exemple elle lui avait raconté en souriant comment elle avait équipé son mari d'une lampe frontale de spéléologie pour qu'il puisse lire la nuit dans leur lit conjugal sans la réveiller lorsqu'il était pris d'insomnie. Jérôme avait ri jaune. Il détestait entendre quelque histoire que ce soit à propos de ce gêneur de mari, ce malencontreux compétiteur. Comme Céliane lui avait une autre fois appris qu'elle était elle-même atteinte d'insomnies occasionnelles, il s'était imaginé sa bien-aimée affublée d'une lampe frontale, et avait souri solitairement. En somme, Jérôme considérait que ces discussions plus intimes, loin de faire avancer ses affaires, étaient surtout destinées à l'avertir implicitement des strictes limites que Céliane entendait mettre à leurs relations. Ses fréquentes mentions de son époux étaient au fond des allusions à sa qualité de femme mariée, donc — selon sa logique — non disponible pour un autre homme. À l'intérieur de ces limites, Jérôme avait l'impression, sans certitude, que Céliane acceptait l'admiration de ses collègues masculins — lui compris, mais pas plus qu'un autre, il y avait de quoi enrager, il l'aimait, lui, que diantre ! La raison, s'imaginait-il, en était que cela facilitait un peu ses objectifs professionnels. Une manière bien cadrée d'amadouer les collègues masculins.